



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Avril 2026



Revue électronique

P-ISSN :3107-1643

E-ISSN :3107-1651

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

*<https://tefal-pitya.net/>
soumission@tefal-pitya.net
BP 1328 Korhogo*

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, No1, Avril 2026

Site : <https://tefal-pitya.net/>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

Département d'Histoire

BP 1328 Korhogo

P-ISSN : 3107-1643/ E-ISSN : 3107-1651

Comité éditorial

Directeur Scientifique : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Directeur de Publication : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction Adjoint : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Secrétariat de rédaction :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Coordonneurs de Publication :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Trésorier : SORO Yéfounnigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Chargés de diffusion :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY

BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Webmaster : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Éditeur : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

Website : <https://tefal-pitya.net/>

Comité Scientifique

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal

Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cames, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphael BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.

Théophile KOU, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Comité de rédaction

ABE Abé Laurent, AGUIE Yhattey Hervé Thierry, ANGU Bleou Sylvain, ATCHIE Amon Guy Serge, BAKAYOKO Yaya, COULIBALY Souleymane, DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA, KEWO Zana, KOFFI Amani, KONE Kiyali, KOUADIO Yao Clément, KOUAME N’founoum Parfait Sidoine, LASME Yao Jean Terence Gauthier, N’GORAN Kouadio Adolphe, OUATTARA Brahim, OUATTARA Eugénie, OUATTARA Issouf, SIGNAUX Affouminou Emmanuel, SORO Yéfounigui Marie -Laure, TUO Zie.

Comité de Lecture

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître de Conférences d’Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d’Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d’Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N’Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d’Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d’Ivoire.

N’dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d’Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d’Ivoire.

N’doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d’Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Guy-Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro, San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE DU COTON AU PROGRÈS DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993), *DIBY Aya Edwige Marcelle*,.....1-18
2. LA DEFINITION DU STATUT NATIONAL DES HABITANTS DU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE (1919-1958), *Cyrille Aymard BEKONO*.....19-32
3. KABAKOUMA FACE À LA TENTATIVE D'OCCUPATION SAMORYENNE, *Vallet Samuel DIOMANDE*.....33-42
4. LA GROTTES SACRÉE DE NGOG-LITUBA (CAMEROUN), UN ENJEU DE CONFLITS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LES PEUPLES LOCAUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS : UNE ETUDE HISTORIQUE, 1959-2026, *Jean Pierre NTAMAG*.....43-68
5. VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIERON ET ECONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DEFIS D'UN DEVELOPPEMENT LOCAL DURABLE, *BISSOU Guikahué Daniel, KLAKE Moindé Camille*.....69-86
6. LA POLITIQUE DE LA PÉREQUATION DANS LA FILIÈRE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE (1971-1995), *Lassina Songfola YEO*.....87-104
7. SONITRA ET MOTORAGRI : DEUX TEMOINS DES RELATIONS CÔTE D'IVOIRE-ISRAËL (1963-1993), *N'dah Matt Elisabeth Brigitte AMANE*,.....105-120
8. L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIECLE, *Félix Djidji ARBLE & Éric PETE*,.....121-137
9. LES NANAFOUË-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911), *Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA, Kouadio Simon N'GUESSAN, Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ*,.....138-155
10. L'ESSOR DES INFRASTRUCTURES DE PRESTIGE À YAMOOUSSOUKRO (1983-1993), *Nonhontan SORO*,.....156-171
11. LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE TORTIYA (COTE D'IVOIRE), 1946-2005, *Dié Octave MANIGA*,.....172-182
12. L'EMPIRE DU MANJAKÚ: UNE ENTITE POLITIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE MÉRIDIONALE (XIIIème-XXème SIÈCLE), *Malang LELOU*,.....183-196
13. TEMPS ET CONDITION HUMAINE DANS UN MONDE TECHNIQUEMENT DÉSENCHANTÉ CHEZ BERGSON, *Okou Guy-Marius OLADELE*,.....197-214

- 14. LE "RITUEL DU PERDU" FACE A LA VIOLENCE COLONIALE : UNE APPROCHE ENDOGENE DE LA RESTITUTION DES RESTES HUMAINS AU CAMEROUN**, *Kemegne Simo Lea Lili*,.....215-233
- 15. L'ACTION DU FED DANS LE SECTEUR EDUCATIF CAMEROUNAIS : UNE ANALYSE HISTORIQUE (1958-2002)**, *Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO*,.....234-250
- 16. LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL: Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme**, *Olivier Magbli TEA*,.....251-266
- 17. LA NOTION DU CŒUR (IB) DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES POUR L'ÉTERNITÉ AU NOUVEL EMPIRE (1580-1085 AV. J. – C.)**, *Yoka Elongo Vianney Jean Wolfgon*,.....267-280

LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE TORTIYA (COTE D'IVOIRE), 1946-2005

THE CONTRIBUTION OF THE DIAMOND TO THE SOCIO-ECONOMIC DEVELOPMENT OF THE TORTIYA REGION (IVORY COAST), 1946-2005

Dié Octave MANIGA

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

omaniga9@gmail.com

Résumé

La région de Tortiya, située dans le Nord de la Côte d'Ivoire, constitue l'un des principaux espaces d'exploitation diamantifère du pays depuis la période coloniale. Découverte en 1946 et mise en valeur à partir de 1948, l'exploitation du diamant a profondément influencé les dynamiques économiques, sociales et spatiales de cette région jusqu'au début du XXI^e siècle. Cet article vise à montrer la contribution de l'exploitation du diamant au développement socio-économique de Tortiya sur la période 1946-2005, en mettant en évidence à la fois les retombées positives et les limites structurelles de cette activité extractive. Pour mener à bien cette étude, l'analyse des informations recueillies à travers les sources imprimées et la documentation bibliographique a permis de retenir celles qui paraissaient crédibles. Il ressort de cette étude que le diamant a fortement contribué à la croissance économique locale et à l'urbanisation de Tortiya. L'épuisement des gisements industriels a provoqué le déclin du secteur formel et favorisé le développement de l'exploitation artisanale. Qu'elle soit industrielle ou artisanale, l'exploitation du diamant à Tortiya a également causé d'importants dégâts environnementaux.

Mots-clés : Développement-socio-économique, Exploitation de diamant - Tortiya.

Abstract

The Tortiya region, located in northern Côte d'Ivoire, has been one of the country's main diamond mining areas since the colonial period. Discovered in 1946 and developed from 1948 onwards, diamond mining profoundly influenced the economic, social, and spatial dynamics of this region until the beginning of the 21st century. This article aims to demonstrate the contribution of diamond mining to the socio-economic development of Tortiya between 1946 and 2005, highlighting both the positive impacts and the structural limitations of this extractive activity. To conduct this study, an analysis of information gathered from printed sources and bibliographic documentation allowed for the selection of data deemed credible. This study reveals that diamonds significantly contributed to local economic growth and the urbanization of Tortiya. The depletion of industrial deposits led to the decline of the formal sector and fostered the development of artisanal mining. Whether industrial or artisanal, diamond mining in Tortiya has also caused significant environmental damage.

Keywords: Socio-economic Development - Diamond Mining - Tortiya.

Introduction

L'exploitation des ressources minières a occupé une place centrale dans l'histoire économique et sociale de l'Afrique subsaharienne, en particulier durant la période coloniale et les premières décennies postcoloniales. Parmi ces ressources, le diamant s'est distingué non seulement par sa valeur économique élevée, mais aussi par la complexité des dynamiques sociales, politiques et territoriales qu'il a engendrées. En Côte d'Ivoire, il existe deux principales zones diamantifères

: Séguéla qui concentre environ 90 % de la production et Tortiya qui représente près de 10 % de la production (GRPIE, 2021, p 6). La présente étude se concentre sur la région de Tortiya, située au Nord du pays.

La découverte du diamant à Tortiya en 1946 par le géologue Georges Malaurent au service de la Société anonyme de recherches et d'exploitation minière en Côte d'Ivoire (SAREMCI)¹, marque un tournant décisif dans l'histoire de cette localité. Espace rural jusque-là marginal et dominé par des activités agricoles traditionnelles, Tortiya se transforme progressivement en un centre minier d'importance nationale. L'installation de la SAREMCI en 1948 a entraîné ainsi une profonde reconfiguration des structures économiques, sociales et spatiales, tant à l'échelle locale que régionale. Cette dynamique s'inscrit dans le cadre plus large de la mise en valeur coloniale des territoires africains, caractérisée par l'exploitation intensive des ressources naturelles au profit des métropoles européennes (C. Coquery-Vidrovitch, 1985, p. 112).

À l'échelle locale, le diamant est demeuré la principale activité génératrice de revenus. Tortiya connaît une croissance démographique rapide, une urbanisation accélérée et une diversification relative de ses activités économiques. Toutefois, à partir des années 1980, les limites structurelles de ce modèle de développement apparaissent de manière de plus en plus évidente: épuisement progressif des gisements industriels, montée de l'exploitation artisanale informelle, centralisation des revenus miniers et faible réinvestissement local. Cette situation est aggravée au début des années 2000 par le contexte politico-militaire ivoirien. En 2005, le Conseil de Sécurité des Nations Unies, par la Résolution 1643, a décidé d'interdire l'exploitation des diamants en Côte d'Ivoire afin d'éviter le financement des conflits. Cette mesure a entraîné l'exclusion du pays du Processus de Kimberley², auquel le gouvernement ivoirien avait adhéré fin 2002 pour limiter les flux financiers alimentant les rebelles du Nord. Dans ce contexte, l'analyse de la contribution du diamant au développement socio-économique de la région de Tortiya entre 1946 et 2005 soulève des enjeux scientifiques majeurs. Elle permet non seulement d'interroger l'impact réel d'une activité extractive sur le développement local, mais aussi de réfléchir aux conditions nécessaires à la transformation des ressources naturelles en leviers durables de progrès économique et social. Plusieurs travaux (F. Noah Noah, 2020, 16p), (S. Bredeloup, 1999, 19p), (K. M. Yoboué, 2015, 25p) ont porté d'une manière générale des

¹ SAREMCI : Société Anonyme de Recherche et d'Exploitation Minière de la Côte d'Ivoire donc les activités d'extractions de diamant dans la zone de Tortiya a débuté en 1948.

² Le Processus de Kimberley est un mécanisme international mis en place pour empêcher le commerce des « diamants de conflit » c'est-à-dire des diamants utilisés pour financer des guerres ou des groupes rebelles. Dans le contexte de la crise ivoirienne, les sanctions (comme la Résolution 1643 du Conseil de sécurité de l'ONU) visaient à empêcher que les diamants produits dans les zones contrôlées par les rebelles financent le conflit.

réflexions sur la question de l'exploitation du diamant en Afrique. Il s'agit donc pour l'ensemble de ces auteurs de réflexions assurément riches mais qui restent soit générales, soit partielles par rapport à notre étude. Ce qui nous semble conférer à notre piste de recherche son originalité et son intérêt. Et dans cette nouvelle voie à explorer, la question qui nous semble fondamentale est celle-ci: Dans quelle mesure l'exploitation du diamant a-t-elle contribué au développement socio-économique de la région de Tortiya entre 1946 et 2005, et pour quelles raisons cette contribution n'a-t-elle pas abouti à un développement durable et pleinement intégré ? L'objectif général de cette étude est d'analyser la contribution de l'exploitation du diamant au développement socio-économique de la région de Tortiya entre 1946 et 2005. Pour mener à bien cette étude, nous avons utilisé des sources imprimées, comprenant les documents officiels du Groupe de Recherche et de Plaidoyer sur les Industries Extractives, ainsi que la documentation bibliographique, constituée principalement d'ouvrages et de travaux scientifiques. L'analyse et la critique, tant interne qu'externe, ainsi que la confrontation des informations issues de ces sources ont permis d'enrichir l'étude. Celle-ci s'est articulée autour de trois axes principaux. Le premier porte sur l'historique de la découverte et le début de l'exploitation industrielle diamantifère à Tortiya (1946-1960). Le second examine l'épuisement des gisements et l'essor de l'exploitation artisanale (1980-2005). Le troisième analyse les mutations socio-économiques et écologiques liées à l'extraction diamantifère dans la région de Tortiya.

1. Historique de la découverte et le début d'une exploitation industrielle diamantifère à Tortiya (1946-1960)

La découverte des gisements diamantifères de Tortiya remonte à l'année 1946, durant la période coloniale en Côte d'Ivoire. Cette découverte est le fruit de recherches géologiques menées par des prospecteurs qui exploraient le sous-sol du Nord du pays à la recherche de ressources minières. Très rapidement, l'importance des dépôts alluvionnaires en diamants dans la région de Tortiya est mise en évidence, suscitant un vif intérêt de l'administration coloniale et des sociétés minières.

1.1. Historique de la découverte en des gisements diamantifères de Tortiya en 1946

La découverte du diamant à Tortiya en 1946 s'inscrit dans le contexte plus large de la relance économique de l'empire colonial français au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Confrontée à la nécessité de reconstituer ses capacités industrielles et d'assurer son approvisionnement en matières premières stratégiques, la France intensifie les activités de

prospection minière dans ses territoires d'Afrique occidentale. Dans ce cadre, la Côte d'Ivoire, jusque-là principalement orientée vers une économie de plantation, apparaît comme un espace à fort potentiel pour l'exploitation de ressources minérales encore faiblement mises en valeur (J. Suret-Canale, 1971, p. 412). C'est dans cette dynamique que la société anonyme SAREMCI (Société de recherche et d'exploitations minières en Côte d'Ivoire) engage, entre la fin de l'année 1945 et le début de l'année 1946, des travaux de prospection diamantifère dans le bassin de la rivière Bou (K. M. Yoboué, 2015, p. 7). Ces investigations reposent notamment sur la conduite d'études géomorphologiques, sédimentologiques et micromorphologiques du régolithe, lesquelles ont permis d'identifier un gisement de type éluvio-alluvionnaire dans la région de Tortiya (R. Teeuw, 2002, p. 1).

Sur le plan géologique, la minéralisation diamantifère se concentre majoritairement au sein de formations colluviales d'une épaisseur inférieure à 10 mètres, attribuées au Quaternaire. Ces formations résultent de processus combinés d'altération, d'érosion et de reconcentration de matériaux issus de formations plus anciennes. Les teneurs les plus élevées sont observées à la base de niveaux de coulées de boue ferruginisées, interprétés comme des horizons de concentration secondaire (R. Teeuw, 2002, p. 1). L'exploitation de ces niveaux, amorcée dès 1948, marque le début de la mise en valeur industrielle du gisement.

1.2. Le début d'une exploitation industrielle diamantifère à Tortiya (1946-1960)

Arrivés dans la colonie en 1946, les prospecteurs de la SAREMCI ont rencontré divers problèmes pour s'approvisionner en main-d'œuvre et en provisions, et ont reçu peu de soutien de la part des administrateurs coloniaux et de la communauté des affaires, dont beaucoup considéraient l'idée de prospection diamantifère en Côte d'Ivoire comme quelque peu folle. Les prospecteurs ne savaient pas, à l'époque, comment les communautés locales Sénoufo appelaient la rivière près de laquelle ils avaient identifié les gisements ; ils ont donc inventé leur propre nom pour le site. Celui-ci a été emprunté à un livre que le géologue Malaurent lisait lors de la prospection, *Tortilla Flat* de John Steinbeck (1935, 208 p) qui évoque une plaine alluviale. Sur la recommandation du géologue principal Bardet, « Tortilla » a été « africanisé » pour devenir « Tortiya » (S.V. Bockstael, 2020, p. 4).

Tortiya est située dans une zone dominée par les groupes ethniques Sénoufo. Bien que le village voisin de Natiemboro ait revendiqué l'autorité sur la terre où la ville et la mine devaient être construites, cette terre n'était pas utilisée par eux. La SAREMCI a reçu des droits d'usufruit sur la zone de la part du chef de terre de Natiemboro, qui effectuait chaque année des sacrifices

rituels pour en permettre l'exploitation, moments durant lesquels la SAREMCI offrait des cadeaux (S.V. Bockstael, 2020, p.5). Utilisant d'abord des moyens rudimentaires, une production mensuelle de 5 000 carats a été atteinte en 1949. Par la suite, une mécanisation progressive a eu lieu, portant la production à plus de 150 000 carats par an à partir de 1959 (S.V. Bockstael, 2020, p.5).

2. L'épuisement des gisements et essor de l'exploitation artisanale (1980-2005)

À partir des années 1980, le secteur diamantifère de Tortiya connaît des transformations profondes, marquées par le recul de l'exploitation industrielle et l'émergence de pratiques artisanales informelles. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de crise économique nationale et d'épuisement progressif des gisements les plus accessibles.

2.1 . Épuisement des gisements diamantifères

À partir des années 1980, l'exploitation diamantifère à Tortiya entre dans une phase de déclin structurel. L'épuisement progressif des gisements les plus accessibles, conjugué à la baisse des investissements et à la crise économique nationale, entraîne une diminution significative de la production industrielle. Les sociétés minières réduisent leurs activités, tandis que l'État ivoirien, confronté à des contraintes budgétaires croissantes, peine à maintenir un encadrement efficace du secteur (P. Boone, 1995, p. 38).

Ce recul de l'exploitation industrielle marque un tournant décisif pour l'économie locale. De nombreux travailleurs perdent leur emploi, et les infrastructures liées à la mine entrent progressivement en dégradation. Tortiya, autrefois pôle économique dynamique, se trouve confrontée à une crise socio-économique profonde.

2.2. L'essor de l'exploitation artisanale

Après la disparition de la SAREMCI, les mineurs artisanaux ont dû composer avec la gendarmerie, qui venait réprimer l'exploitation illégale. Ils travaillaient surtout le matin et la nuit, restant constamment à l'affût de l'arrivée des forces de sécurité. Cette période s'est révélée lucrative pour les mineurs comme pour certains gendarmes : seuls ceux incapables de payer des pots-de-vin étaient envoyés en prison (S.V. Bockstael, 2020, p. 7). Plus tard, les mineurs ont exploité les résidus laissés par la SAREMCI à proximité immédiate du bâtiment de la sous-préfecture, souvent avec la complicité des autorités. En réalité, ces opérations étaient en grande partie un théâtre sécuritaire, destiné à donner l'illusion de contrôle (S.V. Bockstael, 2020, p.7).

Lorsque les gisements de Tortiya ont commencé à être exploités par les mineurs artisanaux, la répression de l'État avait clairement perdu de sa vigueur. Après la légalisation de l'exploitation artisanale à petite échelle (Artisanal Small-scale Mining³) en 1984, de nombreux anciens employés de la SAREMCI ont demandé des permis pour exploiter une parcelle ou une petite concession. Ils employaient alors des ouvriers pour travailler pour eux. Pour ces propriétaires de parcelles, c'était véritablement l'âge d'or : ils percevaient la part principale des recettes diamantifères, entre 50 % et 70 %, le reste étant réparti entre les ouvriers (S.V. Bockstael, 2020, p. 8). Les diamants étaient généralement vendus localement, et à leur apogée, entre 15 et 20 comptoirs d'achat étaient actifs à Tortiya (S.V. Bockstael, 2020, p. 8). Pour exploiter légalement une parcelle, il fallait posséder une carte d'exploitant minier valide. Cependant, de nombreux propriétaires de parcelles vendaient des droits d'accès informels à des mineurs clandestins, appelés « clando ». Bien que cette pratique fût illégale (une carte n'étant valable que si elle mentionnait le numéro d'enregistrement d'une parcelle autorisée), posséder une carte individuelle offrait un certain degré de protection contre les accusations de minage illégal et permettait de négocier avec les autorités (S.V. Bockstael, 2020, p. 8).

Les clando étaient souvent convoqués devant la direction locale des mines ou la gendarmerie et invités à partager une partie de leur production (S.V. Bockstael, 2020, p. 9). Pendant les vacances scolaires, les enfants participaient également aux travaux : certains creusaient et lavaient le gravier, d'autres transportaient des sacs pour les clando, tandis que les élèves plus âgés surveillaient les travailleurs (S.V. Bockstael, 2020, p. 9). Pour eux, c'était un moyen de gagner un peu d'argent de poche et d'alléger le coût des frais de scolarité.

3. Les mutations socio-économique et écologique de l'extraction diamantifère dans la région de Tortiya

L'exploitation du diamant dans la région de Tortiya a constitué, pendant plusieurs décennies, un levier important de dynamisation économique locale. Elle a favorisé la création d'emplois, attiré des populations et généré des revenus, contribuant ainsi à structurer partiellement l'espace économique local. Toutefois, en dépit de ces retombées positives, ce modèle de développement fondé sur l'extraction des ressources naturelles montre des limites importantes. Il repose sur une logique peu intégrée au tissu économique local, accentue les inégalités sociales et engendre

³1984 année de la légalisation de l'ASM (Artisanal Small-scale Mining), ou exploitation artisanale a été légalement reconnue. Cela permettait aux individus de demander des permis pour exploiter de petites parcelles ou concessions, créant ainsi une opportunité économique pour d'anciens employés et pour d'autres locaux.

des dégradations environnementales significatives. Ces différentes mutations traduisent les contradictions d'un modèle extractif incapable d'assurer un développement durable et inclusif.

3.1. Une économie d'enclave et une faible intégration régionale

L'une des principales faiblesses du modèle diamantifère à Tortiya réside dans son caractère d'économie d'enclave. L'exploitation minière était largement tournée vers l'exportation, avec peu de liens en amont et en aval avec l'économie locale et régionale. Les équipements, les capitaux et les décisions stratégiques provenaient majoritairement de l'extérieur, réduisant les possibilités de transfert de compétences et de technologies aux populations locales. Cette faible intégration a limité l'effet multiplicateur de l'activité minière sur les autres secteurs de l'économie, notamment l'agriculture et l'artisanat. Le diamant n'a pas favorisé une diversification économique significative, laissant la région vulnérable à l'épuisement des gisements et aux fluctuations du marché mondial.

3.2. Inégalités sociales et marginalisation des populations locales

Le modèle diamantifère a également engendré des inégalités sociales importantes. Les bénéfices de l'exploitation du diamant ont été inégalement répartis, profitant davantage aux entreprises minières, à l'État central et à certains intermédiaires qu'aux communautés locales. De nombreux habitants de Tortiya ont été cantonnés à des emplois peu qualifiés et faiblement rémunérés, sans perspectives d'ascension sociale durable. Par ailleurs, l'afflux de migrants a accentué les tensions sociales et foncières, notamment autour de l'accès aux terres agricoles et aux zones d'exploitation artisanale. La marginalisation des populations autochtones, souvent exclues des circuits décisionnels et des retombées économiques majeures, a contribué à un sentiment de frustration et de désillusion vis-à-vis du diamant.

3.3. Des dégâts environnementaux catastrophiques

L'exploitation du diamant à Tortiya a eu des conséquences environnementales significatives. Les méthodes d'extraction, qu'elles soient industrielles ou artisanales, ont entraîné la dégradation des sols, la destruction des terres agricoles et la perturbation des cours d'eau. Ces impacts ont compromis la durabilité des activités agricoles, accentuant la dépendance des populations à l'activité minière. Le principal dégât perceptible sur l'environnement est surtout lié à l'érosion du sol provoquée par l'élimination du couvert végétal. Les terres dénudées sont plus facilement emportées par les pluies. L'exploitation ne se fait malheureusement pas sans couper et arracher les arbres qui sont sur les parcelles. La superficie défrichée est souvent trop

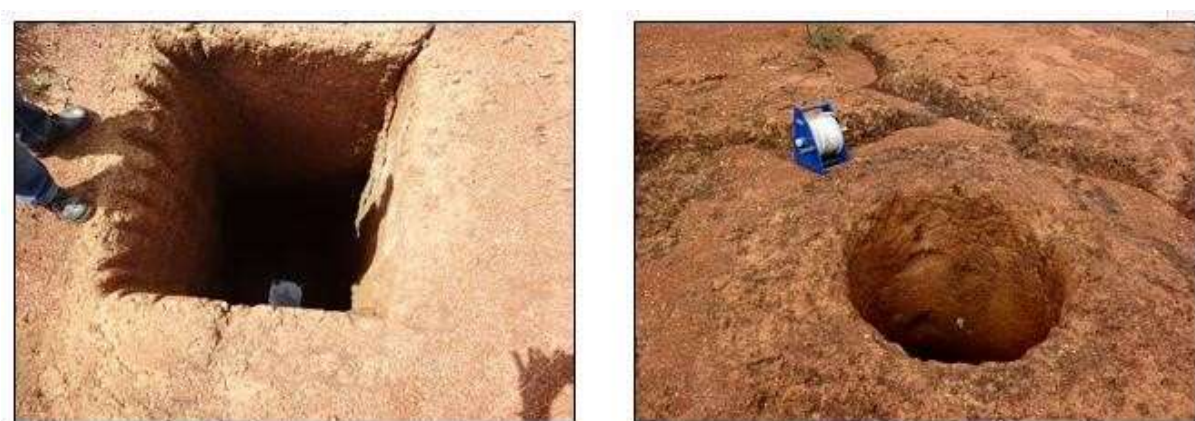
grande par rapport aux besoins des mines. On assiste à une « déforestation » importante des zones exploitées (M. Yoboué, 2015, p.13).

Figure 1 : Sol érodé et dégradé par l'exploitation artisanale



Source : Michel Yoboué/GRPIE 2015

Figure 2 : Des galeries souterraines impressionnantes sur des terrains couverts de cuirasse latéritique



Source : Michel Yoboué/GRPIE 2015

L'ouverture de tranchées, de puits, du grattage et du retournement des sols entraînent la fragilisation des sols et la destruction progressive des terres agricole dans un contexte déjà marqué par l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Ces pratiques semblent prendre une telle ampleur que certains habitants de Tortiya se plaignent du manque de terres disponibles pour la production agricole, ou du fait que celles-ci sont fragilisées par des galeries souterraines. Leurs animaux sont également souvent piégés dans les puits ou victimes de glissements de terrain sur les sites diamantifères abandonnés (M. Yoboué, 2015, p.14).

Figure 3 : Puits et galeries dans une plantation d'anacarde

Source : Michel Yoboué/GRPIE 2015

On peut observer par endroit des puits et galeries profondes, jalonnés de déblais et de rejets qui occupent des espaces de culture d'anacarde.⁴ Ces excavations souvent liées à des activités extractives, compromettent fortement la durabilité de cette culture en affectant à la fois la production, l'environnement et la sécurité des populations.

Figure 4 : Le hangar de l'aérodrome détruit et des exploitants clandestins qui creusent sur la piste d'atterrissage

Source : Michel Yoboué/GRPIE 2015

L'exploitation du diamant a entraîné la destruction de certaines infrastructures de la ville. Tortiya était il y a quelques années un endroit très agréable et bien attrayant, avec l'existence d'un aérodrome. Aujourd'hui, l'aérodrome de la ville a été détruit par les exploitants miniers à

⁴ Fruit de l'anacardier appelé aussi noix de cajou. L'anacardier, originaire des Indes est introduit en Côte d'Ivoire depuis 1957. L'anacardier, outre son intérêt forestier et de lutte antiérosive est cultivé pour l'exploitation des noix de cajou.

la recherche du diamant. La piste d'atterrissage a été transformée en parcelle d'exploitation minière.

Conclusion

Entre 1946 et 2005, l'exploitation du diamant a profondément marqué l'histoire socio-économique de la région de Tortiya. Si cette activité a constitué un moteur de croissance économique et un facteur d'urbanisation, elle a également été à l'origine de transformations sociales majeures, en attirant une main-d'œuvre diversifiée et en favorisant l'émergence de nouvelles dynamiques locales. Cependant, l'expérience de Tortiya met en lumière les limites d'un modèle de développement reposant sur une ressource naturelle non renouvelable et faiblement intégrée à l'économie locale. La richesse générée par le diamant n'a pas toujours permis une redistribution équitable ni la création de structures durables pour l'emploi, l'éducation et les infrastructures publiques. Cette histoire illustre la nécessité d'une gouvernance plus inclusive, capable d'impliquer l'ensemble des acteurs locaux dans la gestion des ressources, et de mettre en place des mécanismes de transparence et de contrôle efficaces. Elle souligne également l'urgence de diversifier l'économie locale pour réduire la dépendance à une seule ressource et assurer la résilience face aux fluctuations des marchés internationaux. En définitive, l'expérience de Tortiya constitue un exemple révélateur des défis et des opportunités liés à l'exploitation des ressources naturelles en Afrique, et invite à repenser les stratégies de développement afin que les richesses minières deviennent de véritables leviers de développement durable, socialement équitable et économiquement viable pour les générations futures.

Références bibliographiques

AKINDES Francis, 2004, *Les racines de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire*, Dakar, CODESRIA, 50 p.

BOCKSTAEL Steven Van, 2020, « De l'essor à l'effondrement, et retour: les gisements de diamants de Tortiya en Côte d'Ivoire, 1947-2018 », *Revue canadienne d'études du développement*, Vol. 41, n°3, p. 450-466.

BOONE Peter, 1995, *Politique et efficacité de l'aide extérieure*, Cambridge, National Bureau of Economic Research, 58 p.

BREDELOUP Sylvie, 1999, « La fièvre du diamant au temps des colonies (Afrique) », *Autrepart*, n°11, p.171-189.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1985, *Afrique noire : Permanences et ruptures*, Paris, éditions Payot, 440 p.

FAURE Yves-André et MEDARD Jean-François, 1982, *État et bourgeoisie en Côte-d'Ivoire*, Paris, éditions Karthala, 270 p.

GAVIN Hilson, 2002, « L'exploitation minière artisanale et son impact socio-économique dans les pays en développement », *Natural Resources Forum*, n°26, p. 3-13.

Groupe de Recherche et de Plaidoyer sur les Industries Extractives (GRPIE), 2021, *Cartographie des défis économiques et sociaux liés à l'exploitation artisanale et à petite échelle du diamant en Côte d'Ivoire : Étude de cas des zones de Séguéla et Tortiya*, Abidjan, Édité par IPIS, 22 p.

NOAH NOAH Fabrice, 2020, « Éléments d'intelligence économique appliqués à l'industrie du diamant : une analyse stratégique du modèle Botswanais », *Dossiers de Recherches en Économie et Gestion*, Vol. 9, n°1, p. 93-108.

SURET-CANALE Jean, 1971, *Afrique noire occidentale et centrale : tome II, l'ère coloniale (1900-1945)*, Paris, éditions sociales, 637 p.

TEEUW Robert, 2002, « Gisements de régolithe et de diamants autour de Tortiya : Côte d'Ivoire, Afrique de l'Ouest », *Catena*, Vol. 49, n°1-2, p. 111-127.

YOBOUE Koffi Michel, 2015, *Tortiya : Quand le diamant fait perdre la tête*, Abidjan, GRPIE, 25 p.